Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 37

Artikel: Quand le lac chante...
Autor: P.S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-201475

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

coltés deux ou trois jours avant leur maturité et rentrés comme les autres au fruitier.

Le fruitier, ou tout local disposé à cet effet, doit être au nord, bien à l'abri de la chaleur et des courants d'air.

La *pomme* se conserve généralement bien. Quelques variétés à épiderme délicat, parmi lesquelles je me contenterai de citer *Grand Alexandre* et *Sans-Pareille de Peasgood*, doivent être cueillies avec soin, en les prenant par la base, en évitant soigneusement de les toucher à leur partie supérieure pour ne pas enlever la pruine dont elles sont recouvertes; les traces de doigt sur le fruit le déparent complètement.

La maturation de la *pêche* se prolonge assez bien sur l'arbre. Cependant, à cause du nombre de sujets plantés dans chaque jardin, on pourra faire mûrir au fruitier une certaine partie des fruits; l'autre partie mûrira sur l'arbre.

La cueillette de la pêche est assez délicate. Il ne faut jamais presser le fruit entre les doigts comme on le fait souvent pour voir s'il est mûr. Il faut soulever doucement le fruit de bas en haut en le tenant entre l'extrémité des doigts et sans le presser; s'il résiste, c'est-à-dire si le fruit ne se détache pas de l'arbre, la maturité n'est pas proche; s'il cède, il est bon à être consommé.

Avant de servir le fruit sur la table, il sera nécessaire de le brosser à l'aide d'une brosse très fine pour enlever cette poussière blanchâtre qui est contenue dans le duvet de l'épiderme.

La *prune* est toujours meilleure cueillie avant sa trop complète maturité et conservée quelques jours au fruitier; les fruits conservent leur saveur rafraîchissante; sur l'arbre, ils deviennent fades et sucrés à l'excès.

Toutefois il faudra éviter de mettre au fruitier des fruits trop peu avancés, lesquels prennent dans ces conditions un goût âpre.

La prune est peut-être le fruit pour lequel on prend le moins de soins à la récolte. On se contente de secouer l'arbre et de ramasser à pleines mains, aussi il est très rare de trouver dans le commerce des fruits ayant conservé la pruine qui recouvre l'épiderme.

Cette pruine, qui est leur fard, augmente considérablement la valeur des fruits pour le consommateur. Il suffira de cueillir une partie des fruits, parmi les plus jolis, à la main, en les prenant par la pédoncule pour les détacher, puis de les déposer soigneusement dans une caissette ou sur un plateau garni de papier blanc, en évitant de les faire toucher ou de les heurter.

Les caissettes ou les plateaux ainsi garnis sont portés au fruitier et déposés sur les rayons sans les vider. Là, le fruit finira de mûrir; on aura ainsi le dessert parfait. L'épiderme n'aura aucune trace de doigt et les fruits auront cette jolie apparence fardée à peu près inconnue sur nos tables.

Le *raisin* exige les mêmes soins de cueillette que la prune; ses grains sont aussi recouverts de cette pruine, qui en est comme la fleur. Il faudra donc prendre les mêmes soins que pour la prune. La maturation se prolonge suffisamment sur les ceps sans qu'il soit nécessaire de pratiquer l'entrecueillette.

Les chats.

Chacun sait que François Coppée,
Le bon poète vieux garçon;
Tout en rimant ses épopées,
A ses chats, donne la leçon.

Il a pour les moustaches grises
Des minettes et des matous,
La même marotte qui grise
La bonne dame et ses toutous.

Quant à moi, j'ai très maigre estime
Pour ces minuscules félins.
Ils sont grands maîtres dans la frime.
Et plus myopes que malins.

On dit qu'ils ont un flair superbe,
A démonter un vrai chasseur.
Allons donc! c'est un vieux proverbe
Aussi mensonger que farceur!

Prenez la souris dans la trappe,
Puis approchez-la de son nez,
Et vous verrez notre satrape
S'enfuir en bonds désordonnés.

Capon, froussard jusqu'à la mœlle,
Il arque bêtement son dos
Quand on l'approche sur son poêle
Pendant ses éternels dodos.

Et l'on pousse la complaisance
Jusqu'à l'orner d'un beau grelot
Pour qu'avisés de sa présence,
Les bons rats quittent leur gigot.

On l'invite à s'asseoir à table,
A se dorloter dans le lit
Et l'on trouve très charitables
Les caresses de ce bandit.

Il reste aussi fort peu d'ouvrage
Pour ce traqueur de souriceaux,
C'est pourquoi, sans cesse, avec rage,
Il se pourlèche le museau.

Pour moi, c'est un «je m'en fichiste»
Qu'on devrait pendre sans remords
Au même prix qu'un anarchiste,
Car regardez comme il se tord!...

Comme il se tord, dans sa frimousse
D'hypocrite et de vieux sournois,
Lorgnant jusqu'au duvet qui pousse
Sous le nez des jeunes Vaudois!...

Non! je déteste sans réserve,
De près, de loin, cet imposteur!...
Et tant pis si cela t'énerve,
Mon noble et généreux *Conteur!*

H. L. Bory.

Petites annales de septembre.

1557. — Au mois d'aoust et septembre, a couru une maladie appelée la coqueluche généralement par tout le monde. Et peu de gens ont esté qui ne s'en soyent sentis, et en estoyent les uns plus malades que les autres. La ditte maladie ne duroit que trois ou quatre jours, ou huit jours pour le plus. Et, quand quelcun l'avoit, on n'en faisoit que rire, à cause que nul ou peu de gens en mourroyent.

Pierrefleur.

1601. — Le 8me de septembre 1601 qu'estoyt le lundy à environ une heure apprès la minuict s'est faict par ce pays (Vevey) ung horrible tremblement de terre. Dieu veuille retirer ses verges de dessus nous. François Montet.

Quand le lac chante...

A trois hirondelles de passage.

Le lac dit sa chanson d'amour...

Doucement il clapotte le long des berges douces où les galets blancs et polis semblent des ailes d'oiseaux blancs échouées sur le sable...

Le lac chante...

Il dit des paroles — des paroles bleues et douces, — si douces et si murmurées qu'on ne les entend presque pas; de ces paroles tendres d'amoureux timide qui voudrait parler sans que sa voix ne troublât l'harmonie presque silencieuse de la nuit...

Les amoureux?? Ils s'en iront le long des berges, les amoureux, bêbêtes et exquis dans la blancheur sentimentale des clairs de lune werthériens, — oublieux des choses méchantes et brutales de la vie, — avec des gestes un peu gauches, et des scrupules délicieusement puérils...

Le lac chante...

O, quand le lac dit sa chanson d'amour..., et que la nuit est si tendrement bleutée, — savez-vous? — et que les étoiles papillent, là-haut..., et que la lune est comme une serpe d'or pâle!...

Il est un chemin, là-bas, le long des berges douces...: il passe sous une treille légère..., comme dans la bleue Campanie d'autrefois... et la lune met des taches d'or pâle dans les gros raisins noirs... Ils y passeront, les amoureux, dans le chemin de lune pâle et de grappes violettes...

Le lac dit sa chanson d'Amour...

* * *

Le lac dit la chanson de Vie...

Il dit l'uniforme et inlassable trame des heures qui coulent, irrévocables; la monotonie des tristesses sans cause et le sanglot des choses agonisantes qui ne purent mourir tout à fait...

Le lac chante...

Il clame la vie victorieuse et triomphante, guerrière qui s'en va, casquée de noir ou d'azur, bonne aux uns et froidement méchante aux autres; il dit le lent assaut des volontés têtues, inlassables conquérantes des races et qui jetèrent comme un défi leur triple clameur de victoire aux quatre coins de l'horizon bleu; il dit la mélancolie grise et résignée des humbles, du troupeau nombreux qui ne sut jamais le bonheur de vivre et s'en ira à son petit cimetière de pauvre, sans jamais l'avoir connu; il dit, — le lac chantant comme un Lamento, — l'inutilité grise et découragée de toutes les choses vaines, de tous les efforts stériles et de tous les rêves enterrés, poitrinaires qui moururent d'avoir trop espéré vivre...

Il dit, le lac, la tristesse résignée des petites vagues qui sont mangées par les grosses...

Le lac dit la chanson de vie...

* * *

Le lac dit la chanson de mort...

L'eau est profonde, lourde et méchante; elle semblait être une bête de traîtrise et de mystère, pesamment assoupie sur sa proie...

Un s'est noyé, l'autre jour... Il avait de petites moustaches noires et les yeux clairs de ceux qui ne connurent pas encore les heures grises et désespérantes de la vie...

Là-bas, les montagnes ont pris le deuil; elles sont mauves,... violettes, plutôt, mais d'un violet presque noir, — comme sur les tableaux modernes. — Le lac ondule à peine; la caresse triste du vent y meut lentement comme les lourds replis d'un linceul...

«Il» avait de petites moustaches noires, qui bougeaient quand il riait; il avait aussi une fiancée... et puis une maman qui viendra, peut-être demain...

Comme elle est courte, la chanson de mort!...

* * *

Plus un clapotis,... plus rien! De la soie bleue... sans un frisson!...

Doucement, — comme avec l'âme puérile et blanche d'un enfant aux paupières ingénûment apesanties, — sous le ciel doux d'étoiles tremblantes,... le lac s'est endormi,... le lac dort...

Lago Maggiore, 26 août 1904. P. S.

La troisième exposition. — Tandis qu'autour de nous, à Genève, à Berne, à Bâle, à Olten, à Sion, multiplient les congrès de toute nature, Lausanne semble avoir, cette année, le monopole des expositions. La semaine prochaine, nous en aurons trois, en même temps: l'exposition nationale des Beaux-Arts, au palais de Rumine, où se pressent, plus nombreux chaque jour, les visiteurs; une exposition d'intérieurs artistiques, à la Grenette, très intéressante, elle aussi; enfin, à Montbenon, l'*Exposition internationale d'horticulture*.

Au dire des initiés, cette dernière sera très riche. Le plan d'aménagement, dressé par M. Bonjour, architecte, est des mieux compris. Tout y est disposé, paraît-il, à l'avantage des produits exposés et pour l'agrément des visiteurs; deux conditions essentielles de réussite, dont il n'est pas toujours facile de concilier les justes exigences.

C'est jeudi, 15 courant, que s'ouvrira cette exposition, sur laquelle nous aurons occasion de revenir. Samedi 17, sera la *journée des horticulteurs;* un banquet aura lieu à midi, à la cantine. Mardi 20, clôture.

Signe des temps!

Les personnes en séjour au grand hôtel de ***, une de nos stations estivales les plus courues, avaient organisé une soirée littéraire et musi-